

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Requête des Porto-Riciens.

Washington, 19 avril.—Le docteur Julio Henna et M. Zenc Guadalupe ont remis aujourd'hui au président McKinley un mémoire qu'ils avaient rédigé en qualité de délégués de la population de Porto-Rico. Ils demandent la suppression du contrôle militaire dans l'île et l'établissement du contrôle des divers départements de Washington sur les affaires civiles. Ils demandent aussi la réduction de l'armée au nombre de soldats nécessaires pour l'occupation des forts et des postes militaires. Ils demandent pour les habitants de l'île les mêmes privilèges et les mêmes garanties que les citoyens des Etats-Unis, l'octroi de la forme territoriale de gouvernement ou la remise de l'autorité exécutive à ceux qui l'exercent dans le District de Colombie. Ils désirent que l'autorité législative soit confiée à un conseil composé de deux représentants de chaque département de l'île, qu'un recensement soit fait afin de permettre au Congrès d'agir intelligemment dans l'établissement du gouvernement permanent de Porto-Rico, que l'île soit organisée en territoire, admise au nombre des Etats ou qu'on en dispose autrement. Et, finalement, en conformité avec la constitution, les Porto-Riciens demandent que le commerce entre l'île et les Etats-Unis soit absolument libre.

Le Saengerfest boycotté.

Cincinnati, 19 avril.—L'Association Protectrice des Musiciens, qui appartient à l'Union du Travail a déclaré que le Saengerfest était complètement boycotté. Il est interdit à tout membre de l'Union d'y prendre part, soit comme musicien d'orchestre, soit comme chanteur. En voici les raisons: Le Saengerfest a employé des musiciens qui ne sont pas membres de l'Union. L'orchestre Thomas ne fait pas partie de l'Union. Le comité exécutif de cette organisation en a prévenu les organisateurs du Saengerfest, qui n'ont tenu aucun compte de l'avertissement. L'union avait pourtant offert le concours de 100 musiciens et une conférence.

L'élection d'un sénateur en Pennsylvanie.

Harrisburg, Pennsylvanie, 19 avril.—La grande lutte pour l'élection d'un sénateur des Etats-Unis s'est terminée aujourd'hui sans résultat. A moins que le gouverneur Stone ne convoque les législateurs en session extraordinaire, la Pennsylvanie n'aura qu'un représentant au Sénat des Etats-Unis durant les deux années qui vont suivre. L'ajournement final sera prononcé demain à midi. Il n'y a eu aucun changement aujourd'hui. Les partisans de M. Quay lui sont restés fidèles et ses adversaires ont voté pour B. F. Jones, de Pittsburg. Les Démocrates ont porté leurs suffrages sur George Jenks, qui est resté leur candidat depuis le commencement de la lutte.

Le procès George.

Canton, Ohio, 19 avril.—L'audience d'aujourd'hui les défenseurs de Mme George ont tenté de mêler d'autres femmes à l'affaire et de démontrer leurs relations avec Saxton, en prouvant leur présence fréquente dans son voisinage et à son bureau. Le tribunal a repoussé ces témoignages, excepté ceux qui concernent Mme Althouse, en disant que les relations de Saxton avec d'autres femmes n'étaient d'aucun intérêt dans le procès. Cette décision tendra, croit-on, à écarter les débats, car elle écarte de nombreux témoins cités par les avocats de l'accusé.

M. Thomas B. Reed.

New York, 19 avril.—On annonce que M. Thomas B. Reed, «speaker» de la Chambre des Représentants, a accepté une association dans le cabinet d'avocats de Simpson, Thacher et Barnum, à New York. On croit que M. Reed donnera sa démission de membre du Congrès et s'installera à New York. On ajoute qu'un revenu de \$50,000 par an lui est garanti. Mais avant de s'installer M. Reed fera un long voyage en Europe.

Nouveaux détails sur l'incendie de la Pointe-à-Pitre.

Washington, 19 avril.—Le secrétaire d'Etat a reçu un télégramme dans lequel M. Ayme, consul des Etats-Unis à la Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, annonce qu'un incendie d'origine criminelle, le 18 courant, a détruit seize îlots de maisons dans le voisinage du consulat américain. Quatre cents maisons ont été la proie des flammes, trente et une personnes ont péri et deux mille personnes se sont trouvées sans abris. La perte est approximativement estimée à un million de dollars. Le consul ajoute que l'incendie est terminé, mais que l'inquiétude est grande parmi la population. Le gouverneur est arrivé à la Pointe-à-Pitre avec cinquante soldats.

Arrangement satisfaisant.

Indianapolis, Indiana, 19 avril.—M. Schmid, commissaire du travail de l'Etat de l'Indiana, a annoncé aujourd'hui au gouverneur Moutt que son plan de règlement de la grève des verriers d'Alexandria avait été soumis aux ouvriers, qu'ils l'avaient accepté et se tenaient prêts à reprendre le travail. Ce plan comprend l'acceptation des grévistes comme membres de l'union et la soumission de tous les différends futurs à la commission du travail de l'Etat.

La toux légère peut s'aggraver promptement et être difficile à guérir.

Ne la laissez pas s'attacher aux poumons. Pensez-y! Y a-t-il eu des cas de consommation dans votre famille? L'Emulsion de Scott, c'est de l'huile de foie de morue aux hypophosphites. C'est le meilleur remède pour la toux. L'Emulsion de Scott a sauvé des milliers de personnes qui en négligeant leur toux, seraient devenues tellement malades qu'on aurait perdu tout espoir de guérison. Elle réchauffe, calme, renforce et fortifie.

Le futur gouverneur de Porto-Rico.

Washington, 19 avril.—Il est entendu que le général George W. Davis remplacera au poste de gouverneur militaire de l'île de Porto-Rico le général Guy V. Henry. Le général est actuellement membre de la commission d'enquête sur la viande fournie à l'armée. Il fait partie de l'état-major du général Brooke.

Fraudes électorales.

Spring Valley, Illinois, 19 avril.—Des élections municipales ont eu lieu hier à Spring Valley et des bulletins frauduleux ont été trouvés dans les urnes de cinq lieux de scrutin. Des accusations de complicité dans ces fraudes ont été portées aujourd'hui contre le greffier municipal Powers, l'atorney municipal Murphy, les aïdemens Hicks et Newman, et William Hawthorne, candidat aux fonctions d'atorney municipal. Les bulletins frauduleux avaient été introduits dans les urnes pour battre les candidats de la Spring Valley Coal Company. Ceux-ci ont cependant été élus, à l'exception du candidat aux fonctions de trésorier de la ville.

Election d'un sénateur en Floride.

Tallahassee, Floride, 19 avril.—M. Taliferro a été élu aujourd'hui sénateur des Etats-Unis par les deux chambres réunies de la législature de la Floride, au premier tour de scrutin.

La signature des articles de journaux en Californie.

San Francisco, Californie, 19 avril.—La loi requérant la signature des auteurs aux articles de journaux préjudiciables d'une façon quelconque à des intérêts personnels, a été mise en vigueur aujourd'hui. Aucun des journaux de San Francisco ne s'y est conformé. La constitutionnalité de cette loi sera décidée par les tribunaux.

Un grand théâtre.

San Francisco, 19 avril.—On va construire un théâtre de premier ordre, qui coûtera \$400,000, y compris le terrain. Il s'élèvera rue Geary, en face d'Union Square; il contiendra 1900 spectateurs et portera le titre d'Académie de Musique.

La réunion des vétérans confédérés à Charleston.

Charleston, Caroline du Sud, 19 avril.—Le comité des informations a préparé une circulaire officielle sur les arrangements faits pour l'installation des vétérans confédérés qui assisteront à la réunion des 9, 10, 11, 12 et 13 mai prochains à Charleston. Cette circulaire démontre que le comité est prêt à assurer la nourriture et le logement à 40,000 visiteurs, à des prix raisonnables. Les prix seront des plus raisonnables et toute tentative d'extorsion recevra une publicité qui la rendra inefficace. Les prix convenus sont les suivants: Logement et trois repas par jour, de \$1 à \$2,50 par jour; logement, déjeuner et souper, de \$1 à \$1,50 par jour; logement et déjeuner, de 75 cents à \$1 par jour; logement par groupe de quatre ou cinq dans une chambre, de 50 cents à \$1 par jour. Des dortoirs pour les hommes seront préparés à divers points de la ville. Pour les dames seulement les baignes d'écoles seront transformées en dortoirs. Ces belles constructions modernes offriront tout le confort désirable. Elles seront nuit et jour sous la direction des dames de l'association auxiliaire. Il ne sera exigé que 50 cents par nuit. Un déjeuner sera servi pour 50 cents, et il sera possible de prendre de légères collations à des prix variant de 10 à 25 cents à toutes les heures de la journée. Tous ceux qui ont l'intention de se rendre à Charleston à cette occasion devront s'adresser par lettre ou en personne à M. R. P. Evans, président du comité d'informations, afin d'obtenir des installations convenables au prix fixé. Le comité des restaurants a pris des mesures pour servir par jour 18,000 repas à un prix moyen de 35 cents. En outre, le comité exécutif de l'Association fournira gratuitement le logement et la nourriture à 2,000 vétérans confédérés.

F. A. Lambert Co. LTD. Successeurs de X. Lambert. Maison Etablie en 1837. Importateurs et Marchands en Gros. LIQUEURS, VINS, CORDIAUX, ETC., PROPRIETAIRES DU CELEBRE Golden Bitters. WHISKIES RYE. WM. LANAHAN & SON, De Baltimore. 328-330-332 Magazine St. TELEPHONE No 359.

Arrestation de contrefacteurs.

Washington, 19 avril.—Des agents du service secret du gouvernement commandé par le chef Wilkie, ont arrêté aujourd'hui les contrefacteurs des fameux billets de cent dollars à l'effigie de Monroe, billets dont la mise en circulation il y a un peu plus d'un an a causé la rappel de l'émission entière. Arthur Taylor et Baldwin S. Bredell, les principaux membres de la bande, supposés-t-on, ont été arrêtés hier à Philadelphie. William M. Jacobs et William M. Keady, deux grands manufacturiers de tabac, et James Burns, un employé de Jacobs, ont été arrêtés aujourd'hui à Lancaster, Pennsylvanie. Les plaques servant à la fabrication des billets, une grande quantité de timbres contrefaits, d'autres plaques, des rouleaux d'imprimerie et cinq tonnes de papier ont été saisis. Au cours de leurs aveux, aujourd'hui, Taylor et Bredell ont déclaré que des billets de \$100 à l'effigie de Monroe d'une valeur d'au moins \$10,000 avaient été imprimés. Ces arrestations sont considérées les plus importantes qu'ait jamais faites le service secret.

Rapport mis en doute.

Washington, 19 avril.—Les fonctionnaires du département de la guerre n'accordent aucune créance aux assertions contenues dans la dépêche publiée par la presse philippine d'Europe, car ils croient que le général Otis aurait annoncé par le télégraphe un tel désastre. En outre, on fait remarquer que le général Lawton n'a pu concevoir le projet d'opérer sa jonction avec le Yorktown, attendu que des montagnes infranchissables séparent la région qu'il a parcourue des eaux où croissait le navire de guerre.

Les funérailles du colonel Smith.

Nashville, Tennessee, 19 avril.—Les restes du colonel W. C. Smith, mort d'apoplexie à la tête de son régiment, le premier du Tennessee, dans la première bataille livrée aux Philippines devant Manille, ont été inhumés cette après-midi dans le cimetière du mont Olivet, à Nashville. Une foule nombreuse remplissait le temple où le service funèbre a été célébré, puis a assisté à l'inhumation, qui a eu lieu avec les honneurs militaires. Deux compagnies de vétérans confédérés, en uniforme et portant des armes, ont pris part au cérémonies sur le tombeau de leur défunt camarade.

Les "Fils de la Révolution".

Denver, Colorado, 19 avril.—Les membres de la Société des Fils de la Révolution ont nommé aujourd'hui un comité chargé d'agir de concert avec le comité du Memorial de Lafayette pour l'érection d'un monument à Paris. Tous les anciens officiers ont été réélus, et Washington a été choisi comme lieu permanent de réunion des membres de la Société.

Un candidat aux fonctions de président de la Chambre des Représentants.

Le congressionnel James S. Sherman a appris aujourd'hui avec un plaisir évident que le «speaker» Reed avait décidé d'exercer le droit à New York. Cette nouvelle est fondée, a-t-il dit, je suis candidat aux fonctions de président de la Chambre des Représentants.

Le service des postes aux Philippines.

Washington, 19 avril.—Le directeur général des postes a lancé aujourd'hui un ordre plaçant le service des postes aux Philippines sur une base indépendante. M. F. W. Vaile, qui est chargé du service dans les îles depuis plusieurs mois, est nommé directeur du service dans cette région.

Arrestation de contrefacteurs. Presse Associée. Washington, 19 avril.—Des agents du service secret du gouvernement commandé par le chef Wilkie, ont arrêté aujourd'hui les contrefacteurs des fameux billets de cent dollars à l'effigie de Monroe, billets dont la mise en circulation il y a un peu plus d'un an a causé la rappel de l'émission entière. Arthur Taylor et Baldwin S. Bredell, les principaux membres de la bande, supposés-t-on, ont été arrêtés hier à Philadelphie. William M. Jacobs et William M. Keady, deux grands manufacturiers de tabac, et James Burns, un employé de Jacobs, ont été arrêtés aujourd'hui à Lancaster, Pennsylvanie. Les plaques servant à la fabrication des billets, une grande quantité de timbres contrefaits, d'autres plaques, des rouleaux d'imprimerie et cinq tonnes de papier ont été saisis. Au cours de leurs aveux, aujourd'hui, Taylor et Bredell ont déclaré que des billets de \$100 à l'effigie de Monroe d'une valeur d'au moins \$10,000 avaient été imprimés. Ces arrestations sont considérées les plus importantes qu'ait jamais faites le service secret.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

W. G. TEBAULT, 217 Rue Royale. Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour \$1.50.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de bijoux fabriqués et réparés. Ciselures et Gravures de premier ordre.

Mort de l'ex-représentant Hilborn. Presse Associée. Washington, 19 avril.—L'ex-représentant Hilborn, de la Californie, est mort cette après-midi à l'hôpital Garfield. Il a succombé à un empoisonnement du sang causé par une affection des reins.

ASTHMA HAY FEVER AND CATARRH. Oppression, Suffocation, Névralgie, etc., guéries par les Cigarettes, ou la Poudre Espic. PARIS, J. EMPIC, New York, E. F. GEWA & Co. VENDU PAR TOUTS LES PHARMACIENS.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. Manz-elle MIOUZIC. PAR GEORGES PRADEL. DEUXIEME PARTIE. MADAME VICTOIRE. —La, au moins, — avait-elle donné pour raison à son mari, — comme nous sommes en deuil, nous aurons la chance de ne ren-

contrer personne de connaissance. Un certain soir qu'ils dinaient dans un restaurant modeste de la rue Richelieu, un des voisins de table du couple Moiron laissa échapper une exclamation de surprise. Précipitamment, il se levait et venait à la table de ses voisins, la main tendue. —Comment! — fit-il au jeune notaire — tu ne me reconnais pas?... Les ans m'ont donc abreuvé d'outrages... Tempier!... Porphyre Tempier!... Ton voisin de pupitre... à Monge. Sautant pour la seconde fois la jeune femme: —Madame, je vous prie de m'excuser... Mais j'ai tant de plaisir à rencontrer ce cher camarade, que je cours le risque d'être indiscret... Voyons!... M'as-tu reconnu?... Remets-tu maintenant ton vieux Porphyre?... —Mais, certainement... certainement! Crois bien que de mon côté... je suis très heureux... mais au premier moment... Tu sais... tu as un engraissement!... Que veux-tu!... Oui!... j'ai grossi!... On n'est pas de bois!... Les passions!... la vie agitée!... les traitements!... Et aussi!... l'amour de la bonne chèrè!... Gros et court, malgré des allures très vives, Porphyre Tempier présentait une tête déjà dé-

garnie, joviale, étonnée, au milieu de laquelle brillaient deux yeux petits, percés en vrille, et animés d'un constant mouvement giratoire, des yeux inquisiteurs, qui ne cessaient de fouiller dans tous les coins. —Vous permettez, madame, — Porphyre donna l'ordre au garçon de rapprocher sa table de celle de ses voisins, — je suis tellement content d'avoir remis la main sur un vieux camarade!... Levant alors ses petits yeux au ciel, ce qui le fit ressembler à un ange bouffi, il dit d'un ton sentimental: —Ah! c'est que les vieilles amitiés de collège, ça n'a pas de prix pour moi, ça ne se remplace pas. Et d'une nouvelle étreinte, il serrait la dextre d'Auguste Moiron. Et en avant, les souvenirs!... «Te rappelles-tu ceci?... Et ce pion?... Et cette farce?...» — Le tout entremêlé de cette formule qui lui revenait à tout instant: —Dieu! que je suis content de l'avoir retrouvé, mon vieux labadéal!... Puis une question toute naturelle sur la situation présente de son ami. —Et où es-tu, maintenant?... Tu te destinais au notariat. Auguste Moiron répondait tout naturellement qu'il avait succédé à son père... Une forte charge... à la Vallière, une

petite ville de six mille âmes, en province, dans un pays très riche... Et l'on faisait même des affaires avec de grandes villes... Enfin, il n'y avait pas lieu de se plaindre. Et Porphyre Tempier de redoubler de frais et d'amabilités. —Pardieu! Mon cher!... On ne se retrouve qu'une première fois dans la vie... On plus tôt, non!... C'est pas à toi que je m'adresse!... Tu n'as pas la parole!... C'est à madame!... Chère madame!... vous allez me donner l'autorisation de vous offrir une coupe de champagne!... Et nous trinquerons à l'ancienne mode et à cette vieille camaraderie. Et ma foi, on la décoiffa et l'on but la bouteille spumante. Porphyre offrait même d'y aller d'une seconde, mais Mme Moiron, dont le polisson de nez s'allongea et se colorait, ainsi que les pommettes, ce qui était loin de l'embellir, s'y refusait absolument. Le champagne, cependant, faisait son effet et émoustillait quelque peu les trois convives. —Que faites-vous de votre soirée, — demanda Porphyre Tempier, tandis que Mme Moiron se rajustait devant une glace? — Oh! dites-moi, je vous en prie!... répondez-moi qu'elle est libre... Voyons... ce soir je suis pris de trop court... Mais j'ai, quand je veux, des billets

de théâtre, de concert... Et j'en mettrai dès demain à votre disposition... Pour ce soir, il est un peu tard... «Il y a de très bon tziganes au Grand-Café. Je vous offre le moka, et nous deviserons du cher vieux temps, Auguste et moi, tandis que madame entendra de l'excellente musique. M. et Mme Moiron trouvaient trop leur compte à ces politesses successives pour les refuser autrement que pour la forme. Et ils se laissaient faire une douce violence. Le jeune notaire commençait à être très content d'avoir retrouvé ce copain si rond, et qui avait tant qu'il voulait des billets de théâtre. Une fois installés au café et le moka brûlant servi, Auguste Moiron se laissa aller à questionner à son tour son vieux camarade. Celui-ci n'attendait que cette interrogation et ne demandait qu'à parler. —Mon vieux! — commença-t-il, —tel que tu me vois... j'ai commencé par traîner la misère comme pas un... Et il faut que le diable ait la queue solidement vissée, car j'ai rudement tiré dessus... Je n'avais pas fait de mauvaises études... bachelier des sciences, bachelier es lettres... Mais pas de fortune... Un frère, employé de l'Etat, qui me disait: «Je t'ai nourri jusqu'à dix-huit ans, maintenant, débrouille-

toi...» Enfin, l'entre commis chez un boursier... Cent francs par mois... Et trimer!... Ah! ce n'est pas de l'argent volé, je te prie de le croire... Enfin... je ne sais comment ça s'est fait, c'est encore pour moi une énigme... Je suis entraîné dans une soirée de jeunes gens, une noce... On était un peu partis... Je me mets à jouer... Va te promener... J'avais complètement perdu la tête... Je venais de toucher mon mois, le jour même... Je gagne... mais je gagne... c'était à en devenir fou!... Enfin!... le lendemain matin... je me trouvais onze cents francs dans les poches... Bon!... je confie mes onze cents francs au patron de ma boîte... comme couverture... et je gagne également, tous les mois, une très jolie somme... Quand j'ai eu à moi cinquante mille francs... Je me suis mis devant une armoire à glace, et je me suis dit: «Maintenant Porphyre Tempier... tu es un homme... Tu peux t'accorder une considération distinguée.» —Cinquante mille francs! — interrompit Auguste Moiron, — c'est une jolie somme. Et le notaire souleva ces mots d'une moue dédaigneuse. Le mouvement des lèvres néchappa point à Porphyre, qui répliqua aussitôt: —Oui! pour toi, ce n'est rien,

ou du moins peu de chose... Mais pour moi, c'était tout, un marchepied... un tremplin... un échelon... Avec mes cinquante mille francs, qu'aurais-tu fait à ma place?... —Mais... je ne sais pas, — répliqua Auguste, à qui la question, d'ailleurs, était complètement indifférente. —Et bien! mon vieux!... je me suis dit... avec la prudence du serpent à sonnettes... «S. Va te promener à la Bourse, j'emporterai un jour ou l'autre une chance... Et ce qui sera venu par la fièvre s'en retournera au tambour!... J'ai quitté mon patron, mes cinquante mille francs en portefeuille... Il avait en ce temps-là une agence... l'agence Noiraud qui ne bat tait plus que d'une aile. —Une agence de quoi?... —De renseignements... Je t'expliquerai cela en détail tout à l'heure... J'ai été trouver le Noiraud et je lui ai proposé d'être son associé... Non, nous avons traité... à une condition... c'est que mon nom serait tête, à côté de Noiraud... Et fin... six mois après... Noiraud et moi, nous ne nous entendions guère, il m'a demandé de le retirer... Je lui avais versé vingt mille francs, je lui en ai mis dix autres mille dans la main... Et il est allé se faire pendre... Je veux dire: il est allé planter ses choux ailleurs... Et depuis, je suis le directeur